

PETIT PATRIMOINE Au Pays de LALBENQUE



TRES NATURE, TRES TRADITIONNEL, TRES LOT

LOT

SUD-OUEST
MIDI-PYRÉNÉES

Préambule

Situé au sud du Parc naturel régional des Causses du Quercy, le Pays de Lalbenque est riche en patrimoine bâti. Souvent caché et méconnu, il marque pourtant l'identité culturelle, sociale et paysagère de ce territoire. Il représente aujourd'hui un atout à valoriser tant pour ses visiteurs que pour ses habitants.

Ce guide ne prétend pas être un inventaire exhaustif de ce patrimoine mais une invitation à sa découverte. Chacun pourra l'utiliser au gré de ses envies ou du temps qu'il se donne. A l'aide des plans et des coordonnées GPS, on pourra aller découvrir en quelques minutes de voiture un élément donné situé à proximité ou bien parcourir les circuits proposés à la demi-journée ou à la journée.

Une dernière recommandation : les éléments présentés étant souvent situés à l'intérieur ou à proximité de propriétés privées, il est recommandé d'en respecter les limites ainsi que la quiétude.

Bonne découverte du « petit patrimoine du Pays de Lalbenque ».

Publication éditée, diffusée et distribuée par l'Office de Tourisme du Pays de Lalbenque - Association loi 1901 - SIRET 378 855 266 00029 - NAF 7911Z - Place de la Bascule, 46230 Lalbenque (France) - Email : office-de-tourisme@lalbenque.net - Site Web : <http://www.lalbenque.net> - Tél : 05 65 31 50 08 - Rédaction : Frédéric Bérard, Maxime Carnajac, Francis Daymard, Elsa Délérís, Lorraine Gardes, Geneviève Lestang, Gérard Pernot - Photos : Frédéric Bérard, Elsa Délérís, Lorraine Gardes, Mijndert Jape, Lucien Lefranc, Geneviève Lestang, Guy Messal, Gérard Pernot, Peter Young - Relecture : Francis Daymard, Mijndert Jape, Yves Lacam, Jean-Claude Lézouret, Guy Messal, Anne-Marie Roques - Mise en page (PAO) : Frédéric Bérard, Elsa Délérís - Impression : Grapho12, Z.A. Gaillagues, BP 265, 12202 Villefranche-de-Rouergue - Achevé d'imprimer : mai 2013 - Dépôt légal : mai 2013 - ISBN : 978-2-9542667-0-1 - Prix de vente public : 3 Euros



Sommaire

1. Les caselles p. 4
2. Les chapelles p. 6
3. Les croix des chemins p. 8
4. Les dolmens p. 10
5. Les fontaines p. 12
6. Les fours à pain p. 14
7. Les lacs et lavoirs p. 16
8. Les moulins p. 18
9. Les murets p. 20
10. Les pigeonniers et colombiers p. 22
11. Les porches p. 24
12. Les puits p. 26
13. Les travaux p. 28



1. Les caselles

Les cabanes de pierre du pays sont appelées *caselles* ou *gariottes*. Le terme de *gariotte* désigne plutôt les abris les plus petits, aménagés dans l'épaisseur d'un muret ou appuyés à un *cayrou*, amoncellement de cailloux résultant de l'épierrement des terres. Ces abris étaient utilisés par les bergers pour surveiller leurs troupeaux à l'abri du soleil ou du mauvais temps. De faibles dimensions, la plupart de ces constructions ne permettaient pas de se tenir debout et n'étaient pas fermées.

La *caselle* du latin *casa* qui signifie « maison », est une construction à part entière avec une porte, parfois une lucarne et une cheminée. Elles abritaient les outils et les provisions, quelquefois des animaux domestiques.

La plupart d'entre elles datent de la deuxième partie du 19^{ème} siècle. On en compte plusieurs centaines dans le Quercy. Lâssées à l'abandon, elles font parfois l'objet d'actions de sauvegarde de la part de particuliers et d'associations.



Gariotte au bord de la D22 (Cremps)



Caselle au bord de la D911 (Lugagnac)
GPS : 44°23'45"N / 01°43'03"E



Caselle du Moulin de Payrot (Laburgade)

La caselle de Nouel à Lalbenque

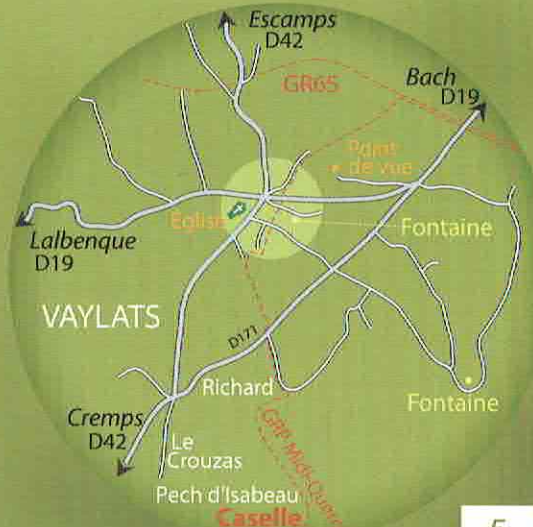
Restaurée récemment, cette caselle ronde à toit conique est la plus grande du sud du Lot. L'intérieur est particulièrement vaste : 4,80 m de diamètre pour 5,40 m de hauteur. Ses murs ont une épaisseur de 1,30 m à la base. Comme toutes les caselles, elle est entièrement bâtie en pierre, du sol au faitage, sans mortier, ni liant. Son toit est constitué d'une voûte en lauzes disposées en encorbellement, chaque assise de pierre recouvrant la précédente. Au sommet, une dalle terminée par un épi de faitage en assure l'étanchéité.



GPS : 44°21'37"N / 1°31'54"E



La caselle du Pech d'Isabeau à Vaylats



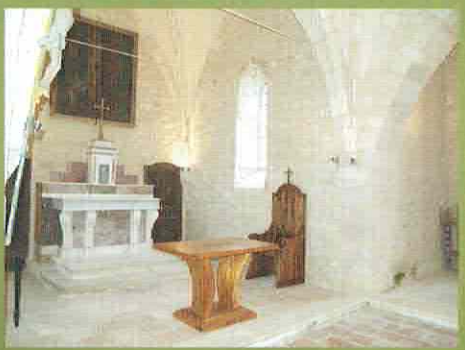
GPS : 44°19'19"N / 01°38'38"E

2. Les chapelles

Qu'elles soient restaurées ou bien partiellement reconstruites, ces chapelles, comme la plupart des édifices religieux du pays, datent du 19^{ème} siècle. Deux raisons à cela : les dommages subis pendant la période révolutionnaire et la forte croissance de la population. Sans être systématiquement de petite taille, elles ne sont, par contre, jamais le siège d'une paroisse. Des offices religieux peuvent y être régulièrement célébrés. Qu'elles soient situées au cœur d'un hameau (St Geniès de la Milhau), au détour d'un chemin (Lugagnac), au flanc d'une colline (Saint-Jean des Arades) ou en lisière d'un champ (Balach), chacune a son propre style, son propre cadre géographique, sa propre histoire, témoins à travers les âges du sentiment religieux des hommes qui les ont édifiées.



Saint-Jean des Arades (Belfort du Q.)



Choeur de Saint-Jean des Arades



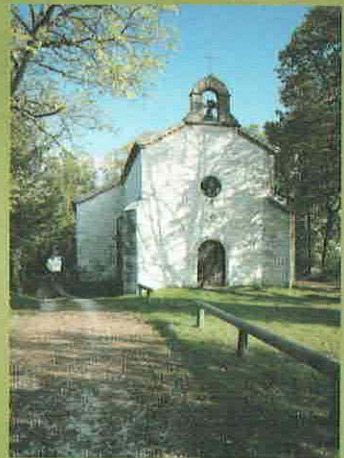
Chapelle de Balach (Lalbenque)
GPS : 44°18'05" N / 01°36'34" E



La Capelette (Lugagnac)
GPS : 44°24'37" N / 01°43'56" E

Saint-Jean des Arades à Belfort du Quercy

Posée sur un éperon calcaire, elle est connue dès 1490 sous le nom de Saint-Jean de Cabanas. Vers 1850, elle fut déplacée de 2 km et reconstruite sur le site actuel. Elle présente une nef centrale voûtée avec de part et d'autre deux petites chapelles. Certains éléments, pièces de chapiteau et clés de voûtes, sont bien antérieurs à ces dates. Fermée au culte en 1975 puis ré-ouverte en 2003, elle accueille depuis cérémonies religieuses et manifestations culturelles.



GPS : 44°14'54" N / 01°34'08" E



La Capelette à Lugagnac



Restaurée en 1859, elle est dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs. Elle aurait été construite en 1740 à la place d'un ancien dolmen. L'Evêque de Cahors de l'époque, Monseigneur Briquerville de la Luzerne, est par ailleurs connu pour avoir fait détruire certains mégalithes faisant l'objet d'un culte...

3. Les croix des chemins

Elles continuent à ponctuer le territoire à la croisée des chemins, dans les hameaux et près des maisons. Souvent datées, elles sont pour la plupart en pierre sculptée mais parfois en fonte ou en fer forgé. Elles témoignent d'une époque où l'Eglise marquait encore le quotidien des populations rurales. Il y a encore peu de temps, on ne serait jamais passé devant l'une d'elles sans se signer.

Ces croix servaient de stations lors de processions pour des fêtes religieuses. Ainsi, lors de la fête des rogations, trois jours avant l'Ascension, les croix des chemins étaient ornées de nappes blanches et de fleurs. On parcourait les chemins autour des bourgs en priant devant chaque croix pour attirer les bénédictions de Dieu sur les biens de la terre, en particulier les cultures et les troupeaux. Ces traditions ont perduré jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.



Le Mercadiol (Lalbenque)
44°20'30" N / 01°32'37" E

La croix-menhir de Saillac

Cette pierre dressée surmontée d'une croix fait penser à un menhir qui aurait été christianisé.



GPS : 44°19'54" N / 01°45'27" E



La croix des Cabanes à Cremps

La croix sculptée centrale se termine par des fleurs de lys. A la base, une Vierge repose sur une coquille, symbole très ancien de la Nativité, rappelant que la paroisse de Cremps est vouée à Notre-Dame de la Nativité fêtée le 8 septembre par un pèlerinage annuel.

Au-dessus de la Vierge est gravée la date de 1709, inscrite «17IX». Les initiales «L. B» gravées sur le socle sont celles du propriétaire de la maison attenante à la fin du 19^{ème} siècle.



A lire : Anne-Marie Roques, Cremps à travers le temps (2007)



Cieurac
44°22'05" N / 01°30'31" E



Mas d'Aspech (Belmont Ste Foi)
44°17'57" N / 01°38'02" E



Les Cabanes (Cremps)
44°23'24" N / 1°36'08" E

4. Les dolmens

Le terme semblerait formé à partir des deux mots bretons, *t(d)aol*, apparenté au latin *tabula*, « table » et *men*, « pierre ». C'est une construction mégalithique préhistorique, construite entre 3500 et 2400 ans avant notre ère, constituée d'une dalle de couverture ou « table » posée sur des pierres verticales ou « orthostates ». Le fond était fermé par une pierre verticale dite dalle de chevet. Une autre placée à l'entrée assurait la fermeture. Il reste aujourd'hui en France plus de 4000 dolmens dont plus de 1000 sont situés en Quercy et Rouergue. Ils sont souvent désignés par le terme occitan *peyrelevada*, « pierre levée ».

Les dolmens étaient destinés à abriter des sépultures collectives. L'étude des outils, parures et armes découverts sur place témoigne de civilisations connaissant l'agriculture, l'élevage, les échanges. L'érosion, les fouilles peu méthodiques, et l'utilisation des pierres du tumulus, ont contribué à les détériorer.



Dolmen de Pélissié (Lalbenque)
GPS : 44°19'30"N / 1°34'33"E



Dolmen du Lac d'Aurié (Limogne en Q.)
GPS : 44°24'06"N / 1°45'09"E



Dolmen de Rastouillet (Lugagnac)
GPS : 44°25'21"N / 1°44'17"E

Dans leur état actuel de conservation, les dolmens se présentent souvent sous l'apparence de simples tables. Ils étaient en fait originellement recouverts, maintenus et protégés par une construction de pierres et de terre nommé « tumulus ». Certains comportaient un couloir d'accès construit en dalles ou en pierres sèches.

Le dolmen du Mas de Coti à Varaire



GPS : 44°21'32"N / 1°43'56"E



Le dolmen du Cuzoul à Lalbenque



GPS : 44°18'27"N / 01°36'20"E

5. Les fontaines

Les fontaines publiques étaient destinées à l'alimentation en eau potable des ménages. Ces réserves étaient protégées d'un bâti dont la facture soignée témoignait du grand intérêt que les anciens portaient à cette ressource. Au 19^{ème} siècle, des pompes ont été ajoutées à ces points d'eau pour en améliorer l'usage. La plupart du temps, ce sont des pompes équipées d'une grande roue-manivelle en fonte, parfois ouvragée. On rencontre aussi des pompes à aspiration et/ou à refoulement utilisant un piston.



Fontaine de Cruzelles (Saillac)

GPS : 44°20'12" N / 01°43'40" E



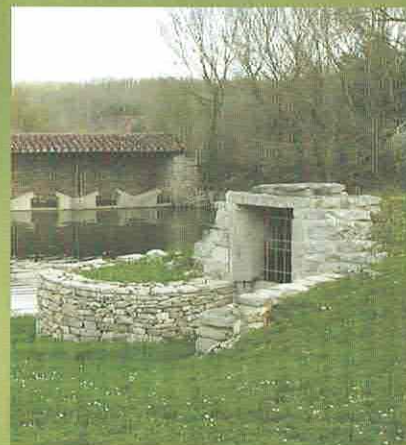
Fontaine du lavoir (Saillac)
GPS : 44°19'51" N / 01°45'41" E



Fontaine de la Figouze (Belfort du Quercy)
GPS : 44°15'51" N / 01°32'42" E

Certaines fontaines utilisent un système de pompage dit *pompe à chapelets* actionné manuellement par un volant externe relié à un tambour. Ce dernier situé dans la partie interne supérieure de la machine entraîne une chaîne sans fin sur laquelle sont placés des godets qui remontent l'eau à la surface et la déversent par une bouche donnant sur l'extérieur.

La fontaine du lavoir de Jamblusse



GPS : 44°19'17" N / 01°43'16" E



La fontaine de la Figouze à Belfort du Quercy



Le village de Belfort est né dans ce vallon, au pied d'une colline boisée. Une source abondante a donné son eau pure et claire aux habitants. Les consuls de Belfort prélevaient une somme sur le budget de la commune, pour nettoyer cette fontaine. Elle a été aménagée en 1789 et rénovée récemment.

A lire : André Selves, « Histoire de Belfort »

6. Les fours à pain

Jusqu'à la Révolution de 1789, les paysans cuisaient leur pain, soit dans un four communal, soit par obligation dans le four banal appartenant au seigneur. Ce dernier se devait d'entretenir ce four et de le mettre à disposition des habitants de sa seigneurie. En contrepartie, ses sujets ne pouvaient utiliser que cette installation payante. Après l'abolition des privilèges, de nombreux fours à pain publics ou privés vont être construits ou reconstruits.

Par la suite, pratiquement toutes les fermes se sont dotées d'un four privé circulaire, couvert de lauzes ou de tuiles, et parfois accolé en abside au pignon de la maison.

Dans certains hameaux importants, le four banal est un petit bâtiment réalisé en matériaux du pays, séparé des autres habitations en raison du risque d'incendie, et il est surtout d'usage collectif.



Près de la mairie (Aujols)
GPS : 44°24'33" N / 1°32'50" E



Vayrols (Flaujac-Poujols)



Route de Crégols (Lugagnac)
GPS : 44°24'37" N / 01°44'06" E



Centre du Bourg (Belfort du Quercy)

Le four de Loubéjac à Belfort du Quercy



GPS : 44°18'21" N / 01°33'27" E



Dans chaque hameau, la cuisson au four banal était l'occasion pour les habitants de partager un moment de convivialité. On ne cuisait le pain qu'une fois par semaine voir même par quinzaine. Ce pain chargé de mie et à la croûte épaisse se conservait très longtemps. La pratique de la cuisson collective du pain a été longtemps conservée dans le pays.

Le four du Mas de Bénech à Lugagnac



GPS : 44°24'50" N / 01°44'59" E

7. Les lacs et lavoirs

La plupart de ces lacs et lavoirs ne dépassent guère la centaine de mètres carrés. Alimentés par la collecte des eaux de ruissellement ou de source, ils diffèrent par la nature argileuse ou calcaire de la roche sur laquelle l'eau s'accumule.

Utilisés comme réserve d'eau pour faire boire les animaux, la plupart d'entre eux possèdent des lavoirs abrités où les ménagères venaient faire leur lessive. Les dalles de lavage sont placées parallèlement au plan d'eau en formant un « V », d'où leur nom de « lavoirs papillons ». Les mauvaises langues racontent que cette disposition permettaient aux lavandières de commérer à souhait. Le lavoir est un lieu social : lieu de rencontre, de réunion, de travail, mais aussi de dispute...



Lavoirs de Jamblusse (Saillac)
GPS : 44°19'16" N / 01°43'19" E



Lavoirs (Saillac)
GPS : 44°19'51" N / 01°45'41" E



Lavoirs (Varaire)
GPS : 44°21'28" N / 01°43'28" E



Lavoirs d'Escabasse (Bach)
GPS : 44°20'38" N / 01°41'04" E

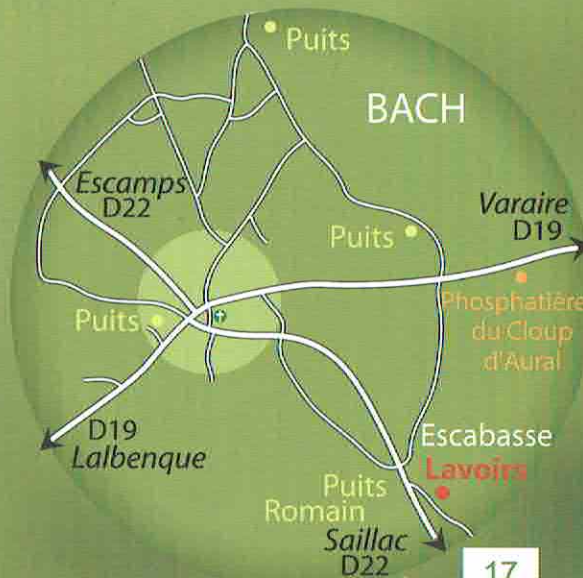
Le lac et les lavoirs d'Aujols

Ce lac constitue l'espace central du village où convergent tous les axes de circulation. De dimension imposante, il possède vingt lavoirs. En son centre se trouve une autre rangée de lavoirs habituellement immergés, mais utilisables en cas de sécheresse. Cette réserve d'eau porte le nom de *pesquière* signifiant « vivier ».



GPS : 44°22'31" N / 01°32'55" E

Les lavoirs d'Escabasse à Bach



Avec ses nénuphars poussant à sa surface au printemps, il s'agit d'un lac dit « de Saint-Namphaise », creusé par l'homme dans une zone de calcaire non fissuré. La légende attribue ce creusement à Saint-Namphaise, ermite retiré du côté de Caniac du Causse. Il aurait accompli ces oeuvres pour expier ses fautes commises en service dans l'armée de Charlemagne...

8. Les moulins

Le vent et l'eau des rivières étaient les seules sources d'énergie dont disposaient les habitants du Quercy jusqu'à l'apparition de l'électricité.

Les moulins à eau apparus dès le Moyen Age sont les premiers à avoir été utilisés. Amenée par un canal de dérivation, l'eau était déversée sur la roue située sous le bâtiment et entraînait la meule placée à l'étage.

Bâti en pierres au sommet des collines, les moulins à vent étaient couverts d'une toiture pivotante pour placer leurs ailes face au vent.

Les moulins servaient à moudre les céréales (blé, seigle, sarrasin, maïs...) pour les transformer en farine mais aussi à broyer les noix dont l'huile était couramment utilisée pour la cuisine ou l'éclairage. Leur utilisation n'a guère survécu au-delà du 20^{ème} s. et aujourd'hui ce n'est que grâce à quelques passionnés que des ailes tournent encore dans le ciel du Quercy.



Moulin (Saillac)



Moulin de la Bosse (Promilhanes)

GPS : 44°22'46"N / 01°50'08"E



Moulin de la perte du Cros (Saillac)

GPS : 44°19'15"N / 01°46'40"E



Moulin à eau (Vallée du Tréboulou)

Moulin du Château de Cieurac

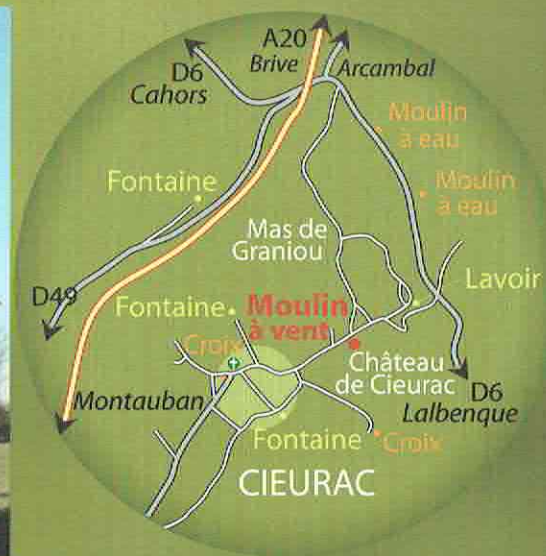
Ce moulin aux larges ailes, situé dans le parc du château, est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis le 17 février 1937. Le linteau de pierre d'une des portes d'entrée porte la date de 1672 mais il s'agirait d'un réemploi car le moulin ne figurait pas sur le cadastre de 1834.

Il est entièrement construit en pierres de taille. Les dix premières marches de l'escalier intérieur sont en pierre et les suivantes en bois. Il possède une cheminée et dans l'épaisseur du mur, une niche servait à réceptionner la farine produite par les deux meules situées à l'étage.

Toiture, ailes et mécanisme ont été restaurés vers 1950 mais malheureusement détériorés lors d'une tempête en 1982. Le moulin a fait l'objet d'une nouvelle restauration en 2000 mais n'est pas encore en état de fonctionner bien que sa machinerie soit intacte et que son toit pivote encore.



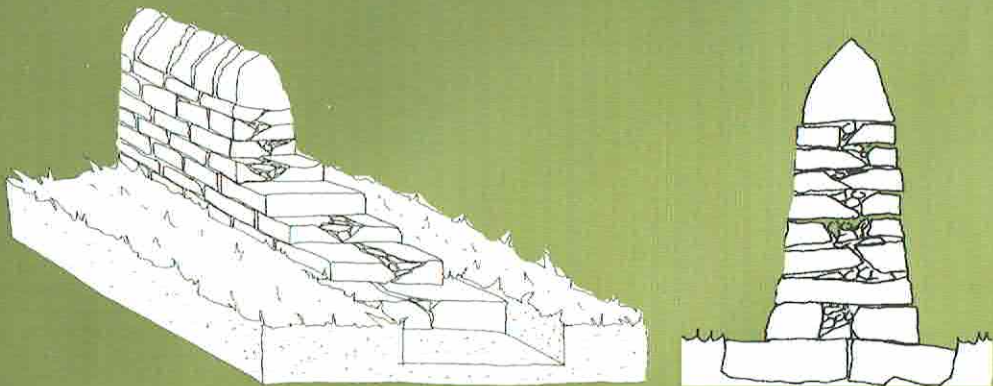
GPS : 44°22'11"N / 01°31'04"E



9. Les murets

Omniprésents sur le pays de Lalbenque, les murets de pierres sèches, c'est à dire édifiés sans aucun liant, matérialisent les limites des parcelles, délimitent les chemins, relient entre eux les villages, maisons rurales, granges, cabanes, points d'eau, etc. Comme les caselles, les murets sont issus de la mise en culture de terrains où la roche est affleurante. L'épierrage de ces terres était une pratique nécessaire consistant à débarrasser les parcelles des pierres, cailloux ou blocs gênant la culture.

Les murets de pierres sont posés directement sur le sol décaissé de 10 cm pour assurer une bonne assise. Pour construire un muret solide, il faut caler les pierres entre elles en mettant par endroit des pierres traversières.



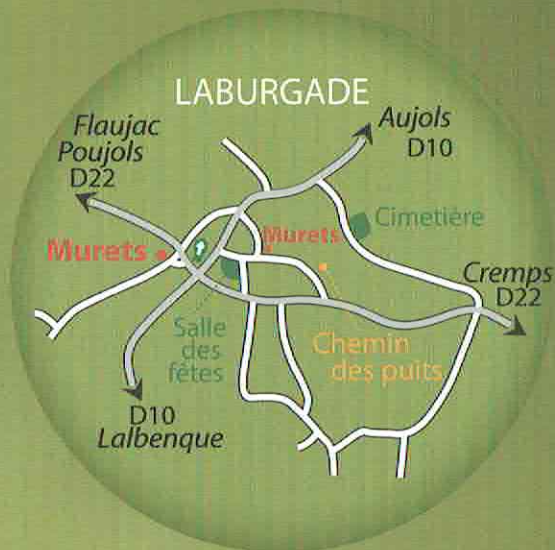
Mairie (Aujols)



Bourg (Escamps)

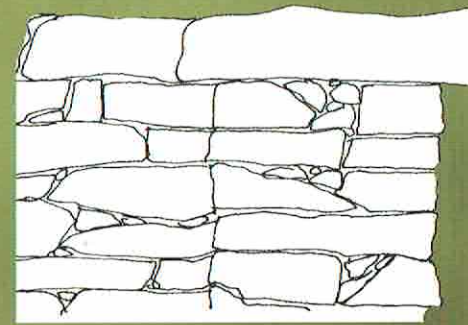
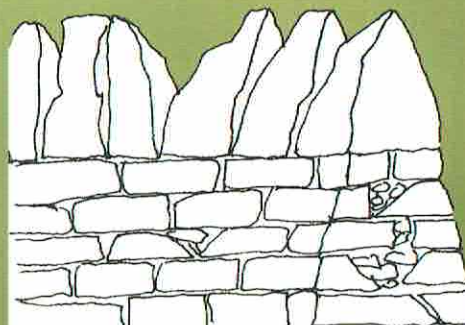
A lire : « Découvrir... les constructions en pierre sèche des Causses du Quercy », Pnr des Causses du Quercy

Les murets de Laburgade



Pour couronner le muret, on met en place *lo rastèl*, désignant le râteau en occitan, formé de pierres alignées presque verticalement qui empêchent le franchissement par les ovins.

Pour les murets les plus soignés, on utilisait de grandes pierres plates posées à l'horizontale et débordant d'un côté.



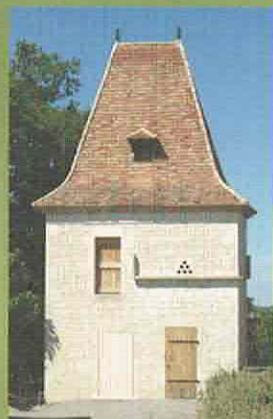
Certains murets comportent des particularités. *Lo cuntador* est un passage étroit pratiqué dans le mur qui permet au berger de faire passer les brebis une par une afin de les compter. *Lo pas de lebre* est un petit passage pour lièvre pratiqué à la base du mur et pouvant être aussi utilisé par les animaux de basse cour. *Lo sautador* est un petit escalier de pierres posées en saillie qui permettait au berger de franchir le muret.

10. Pigeonniers et colombiers

En France, leur histoire remonte au 14^{ème} siècle. Les *colombiers* appartenaient au seigneur, tandis que les *pigeonniers*, plus petits, étaient réservés aux paysans. Ils servaient à l'élevage des pigeons pour leur chair et pour la récolte de la fiente ou « colombine ». Celle-ci, après dilution dans l'eau, servait d'engrais et représentait un revenu appréciable pour son propriétaire. Les accords de métayage contractualisaient la quantité de colombine fournie au propriétaire.



Mas d'Aspech (Belmont)
44°18'03" N / 01°38'02" E



Centre du bourg (Montdoumerc)
44°17'12" N / 01°31'04" E



Le Mercadiol (Lalbenque)
44°20'32" N / 01°32'39" E



Sautel (Montdoumerc)
44°17'40" N / 1°29'50" E

A lire : Mijndert Jape, « Pigeonniers de Lalbenque et alentour », Office de Tourisme du Pays de Lalbenque

Pigeonnier sur la Tour de Varaire

Au 13^{ème} siècle, les Cardaillac, seigneurs de Saint-Cirq Lapopie, construisirent ici un vaste corps de logis et une tour romane comme symbole de leur puissance. Seule cette dernière subsiste aujourd'hui, suite à la destruction totale du Bourg lors de la Guerre de Cent Ans. Elle constitue un exemple de pigeonnier intégré à un bâtiment avec deux grilles d'envol, l'une sous le toit et l'autre sur la façade. Sous chaque grille se trouve une plage d'envol (*randière*) dépassant de la construction.



44°21'28,4" N / 01°43'24" E

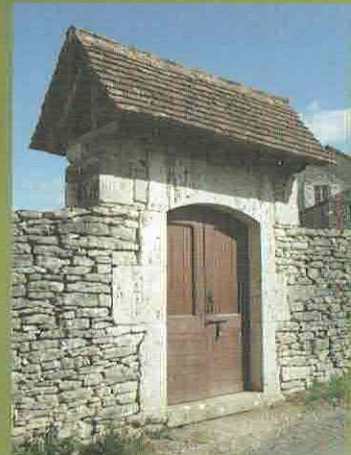
Pigeonnier de Sautel à Montdoumerc

Ce pigeonnier tour-carrée date de 1768. Son toit est surmonté d'un clocheton coiffé d'un épi couvrant une base verticale garnie de 5 trous d'envols sur deux côtés. La façade principale comporte une grille de 9 trous d'envol surmontée d'une croix et 3 lucarnes. Deux grilles de 3 trous et 2 lucarnes ornent la façade latérale de droite.



11. Les porches

Si les écrits sur les porches d'églises sont nombreux, les plus simples, ceux des maisons quercynaises n'ont pas fait l'objet de recherches aussi approfondies. S'il paraît évident qu'ils symbolisent bien un lieu de passage important, peut-être peut-on y voir également quelque chose de plus emblématique, car aujourd'hui encore, certains sont édifiés à l'entrée de maisons récentes.



Porche du cimetière (Aujols)
GPS : 44°24'22" N / 01°32'09" E



Porche près du lavoir (Aujols)
GPS : 44°24'29" N / 01°32'57" E



Porche récent (Lugagnac)
GPS : 44°24'31,1" N / 01°44'11,5" E



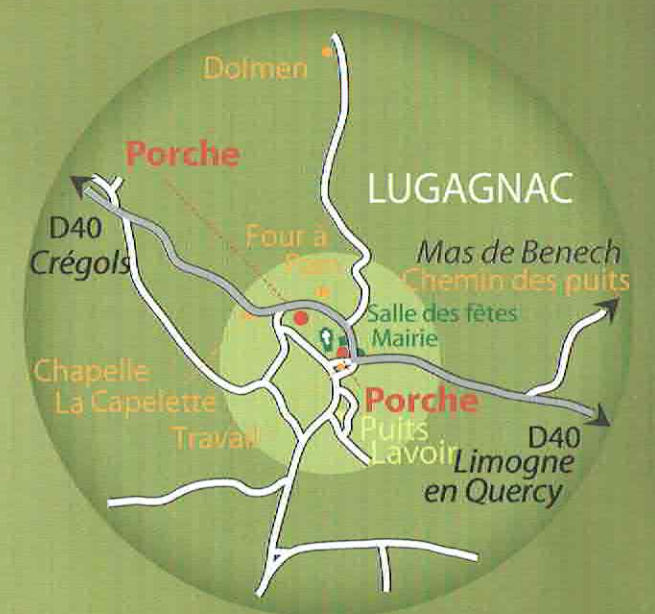
Porche ancien (Lugagnac)
GPS : 44°24'31,2" N / 01°44'12,5" E

Porches à Lugagnac

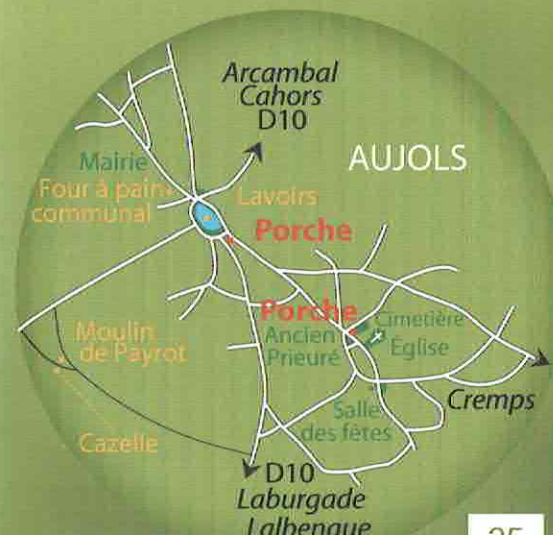
Détruit début 2012 par une rafale de vent, ce porche est aujourd'hui en cours de reconstruction. Durant la Révolution, le curé du village, l'Abbé Andrieu, s'y serait dissimulé car il avait refusé de prêter le serment constitutionnel. Sur cette place, en face, un porche de même type a été récemment construit.



44°24'31,2" N / 01°44'12,5" E



Porches à Aujols



Les porches de la région ont été construits avec les techniques et les matériaux locaux. Deux larges piliers de pierre supportent généralement un linteau (poutre de chêne de grande dimension), surmonté d'un bâti en pierre (parfois une arche), lui-même couronné d'une toiture en double pente.

12. Les puits

L'eau est rare en surface dans le pays, toutefois on y trouve des puits permettant d'accéder à des nappes d'eau situées à diverses profondeurs. Le plus souvent, il s'agit de petites constructions carrées ou rondes, parfois des caselles, munies d'un toit en lauzes et fermées d'une porte en bois. On trouve aussi des puits au fond de dolines ou *cloup*, c'est le cas des *sompes* d'Escamps. Parfois, la nappe, plus profonde (entre 10 et 20 m), est située dans une zone de calcaire altéré. Le puits dit « romain » d'Escabasse à Bach fait partie de cette catégorie. Enfin, certains sont en fait de simples citernes creusées dans la roche, comme à Bach à côté du puits « romain ».



Chemin des Puits (Lugagnac)
44°24'53"N / 01°45'02"E

Puits « romain » (Bach)
44°20'36"N / 01°41'01"E

Puits caselle (Concots)



Petite sompe (Escamps)
44°22'01"N / 01°37'42"E

Grande sompe (Escamps)
44°21'55"N / 01°37'51"E

Le « Chemin des Puits » de Laburgade

Très rapprochés, ils appartenait chacun à une famille différente. Le fait de tirer de l'eau dans l'un des puits n'a aucune incidence sur le niveau des autres. De mémoire d'anciens, ils n'étaient jamais vides même au cours des étés les plus secs.

Les calcaires dans lesquels ils sont creusés sont de nature différente de ceux du Causse. Ils résultent de dépôts laissés par l'ancien lac de l'Agenais, il y a des millions d'années. L'eau est logée dans des cavités nombreuses et cloisonnées qui sont en fait des trous laissés par d'anciennes tiges de roseaux. Ils sont donc indépendants mais à faible capacité. Un gros prélèvement pourrait facilement les tarir, mais les anciens utilisaient cette ressource avec parcimonie...



44°23'08"N / 01°32'37"E



Les « Sompes » d'Escamps



Une sompe est un puits circulaire et bâti au fond d'une doline, dépression dans le calcaire formée dans une zone d'infiltration importante. Avec le temps, le ruissellement y a accumulé de l'argile qui retient aujourd'hui l'eau.

Plusieurs sompes sont présentes sur la commune d'Escamps.

13. Les travaux

Un travail, ou « travail à ferrer » est un appareil servant à maintenir les grands animaux domestiques pendant qu'on les ferre ou les soigne. Son utilisation était nécessaire pour les vaches et les bœufs qui ne peuvent rester debout sur trois pattes.

Le maréchal-ferrant savait placer l'animal, positionner les sangles et les ventrières et les ajuster afin qu'il puisse plier les membres confortablement et sans appréhension.



Travail de Vayrols (Flaujac-Poujols)



Travail au centre du Bourg (Lugagnac)
44°24'30,2" N / 01°44'09,7" E



Travail de la Forge (Cremps)

Pissepourcel (Flaujac-Poujols)

Sans entrer dans la catégorie des outils, le travail à ferrer est un espace aménagé (intérieur à l'atelier ou extérieur) constitué d'un bâti très robuste dans lequel l'animal est entravé.



Le travail de Lugagnac



L'usage de ce dispositif appelé aussi « métier à ferrer », est utilisé pour le parage des cornes et des sabots des bovins, le soin des animaux, parfois pour le dressage.

De nos jours, les éleveurs font appel à un maréchal-ferrant ambulancier, équipé d'un travail roulant.

Circuit au départ de Lalbenque



LALBENQUE : croix (p 8/9), pigeonier (p 22/23).
Prendre D26 pour rejoindre :

CREMPS : croix (p 8/9), travail à ferrer (p 28/29)

AUJOLS : lavoir (p 16/17), four à pain (p 14/15), porches (p 24/25).
Prendre la route de Flaujac-Poujols pour aller au lieu-dit le Moulin de Payrot découvrir une caselle (p 4/5). Revenir au lavoir et emprunter la D10 en direction de Laburgade. Au lieu-dit l'Escalier : lavoir (p 16/17) et fontaine (p 12/13).

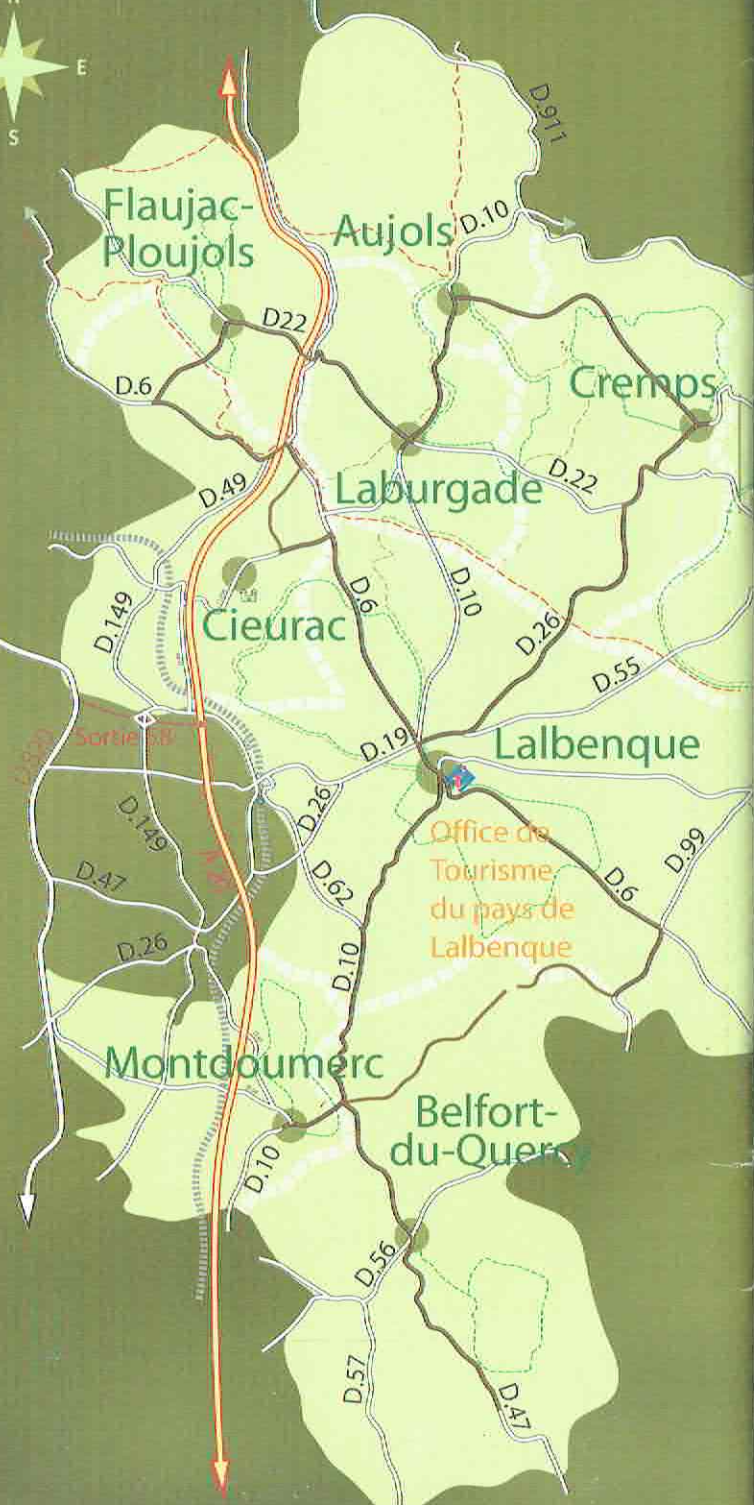
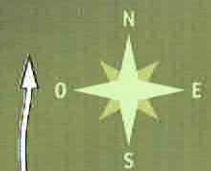
LABURGADE : chemin des puits (p 26/27), murets de pierre (p 20/21), travail (p 28/29).
Prendre la D22 en direction de Flaujac-Poujols.
Au lieu-dit Pissepourcel : croix (p 8/9) travail (p 28/29).
Reprendre la D22 pour rejoindre :

FLAUJAC-POUJOLS : dans le village prendre la route à gauche pour rejoindre la D6 en direction de Haute-Serre. Prendre ensuite à gauche la D6 en direction de Lalbenque, passer sous l'autoroute A20 et au carrefour suivant prendre à droite en direction de :








CIEURAC : moulin à vent (p 18/19).
Se diriger vers Lalbenque par la D6. Avant d'arriver au village ne pas manquer sur la gauche la caselle de Nouel (p 4/5).
Traverser Lalbenque et prendre la D10 pour rejoindre :

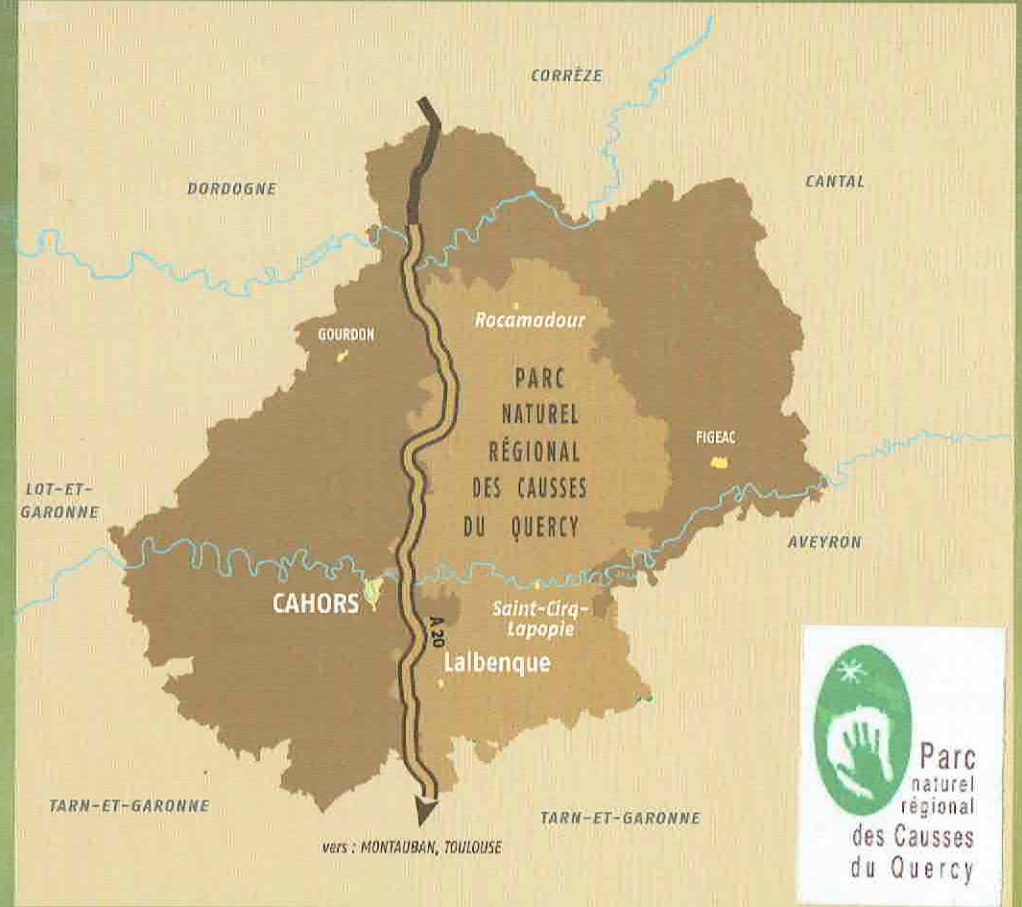
MONTDOUMERC : pigeonier (p 22/23).
Revenir sur ses pas puis prendre la D47 en direction de :

BELFORT du QUERCY : four à pain (p 14/15).
Poursuivre sur la D47 pour aller découvrir la fontaine et le lavoir de la Figouze (p12/13)
Reprendre la D47 pour rejoindre sur la gauche la chapelle de St-Jean des Arades (p 6/7).
Revenir à Belfort du Quercy et reprendre la D47 en direction de Lalbenque.
Au carrefour de Montdoumerc prendre la D10 jusqu'à l'entrée du hameau de St Geniès puis prendre à droite en direction de Loubéjac.
Au hameau : four à pain (p 14/15).
Continuer la route pour rejoindre la D6 que l'on emprunte sur la droite pour aller voir le dolmen du Cuzoul (p 10/11). Reprendre la D6 en direction de Lalbenque et au lieu-dit Péliésié aller voir un autre dolmen (p 10/11).



Communauté de communes du pays de Lalbenque

-  Autoroute (A 20)
-  Route départementale / communale
-  Sentier de Grande Randonnée (GR)
-  Circuit de promenade et randonnée
-  Circuit de randonnée VTT
-  Voie ferrée
-  Limite communale



Office de Tourisme du Pays de Lalbenque

Place de la bascule

46230 - LALBENQUE

Tél. 05 65 31 50 08

Email : office-de-tourisme@lalbenque.net

Site Internet : www.lalbenque.net



Prix de vente conseillé : 3 Euros